

Paul Béliveau
À livre ouvert

François Jean

Volume 45, Number 182, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53000ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jean, F. (2001). Paul Béliveau : à livre ouvert. *Vie des Arts*, 45(182), 38–40.

À livre ouvert

François Jean

À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU...

SI LA RÉFÉRENCE EST SUREXPLOITÉE,
ELLE S'HARMONISE POURTANT BIEN
À L'ŒUVRE DE PAUL BÉLIVEAU. VOYAGES
VERS LE PASSÉ, RÉFÉRENCES À L'HISTOIRE,
LE TEMPS ET SES TRACES VOILÀ LES SUJETS
DE PRÉDILECTION DE CE PEINTRE,
DONT LE STYLE A SOUVENT ÉTÉ QUALIFIÉ
D'ARCHÉOLOGIE PICTURALE COMME
EN TÉMOIGNENT SES SÉRIES *CANTUS*,
LES VIES PARALLÈLES ET LA PLUS RÉCENTE,
CHRONIQUES.

Page de droite:
Les vies parallèles VI, 2000
Acrylique sur toile, 72" x 48"
Photo : Michel Dubreuil

Les vies parallèles XXVI, 2000
Acrylique sur toile, 20" x 80"
Photo : Michel Dubreuil

L'iconographie de Paul Béliveau tire son origine et, paradoxalement, son originalité, d'une tradition picturale *classicisante*, voire traditionnelle. Une caractéristique majeure marque la production récente de l'artiste: l'emploi de la juxtaposition et de la superposition d'images. Dans sa série *Les vies parallèles* (2000), il exacerbe et pousse à son comble le procédé de juxtaposition en surimposant, par exemple, une quadruple image en solarisation de cavaliers placés côte à côte et vus de dos sur un plan panoramique de ciel orageux étendu au-dessus d'un plan en plongée – comme par hasard une sorte de vue cavalière – de chutes d'eau impétueuses. Certes la juxtaposition n'obéit pas à un système un peu automatique ou prévisible. Elle invite à une lecture. Elle force le regard. Elle appelle une attention subtile.

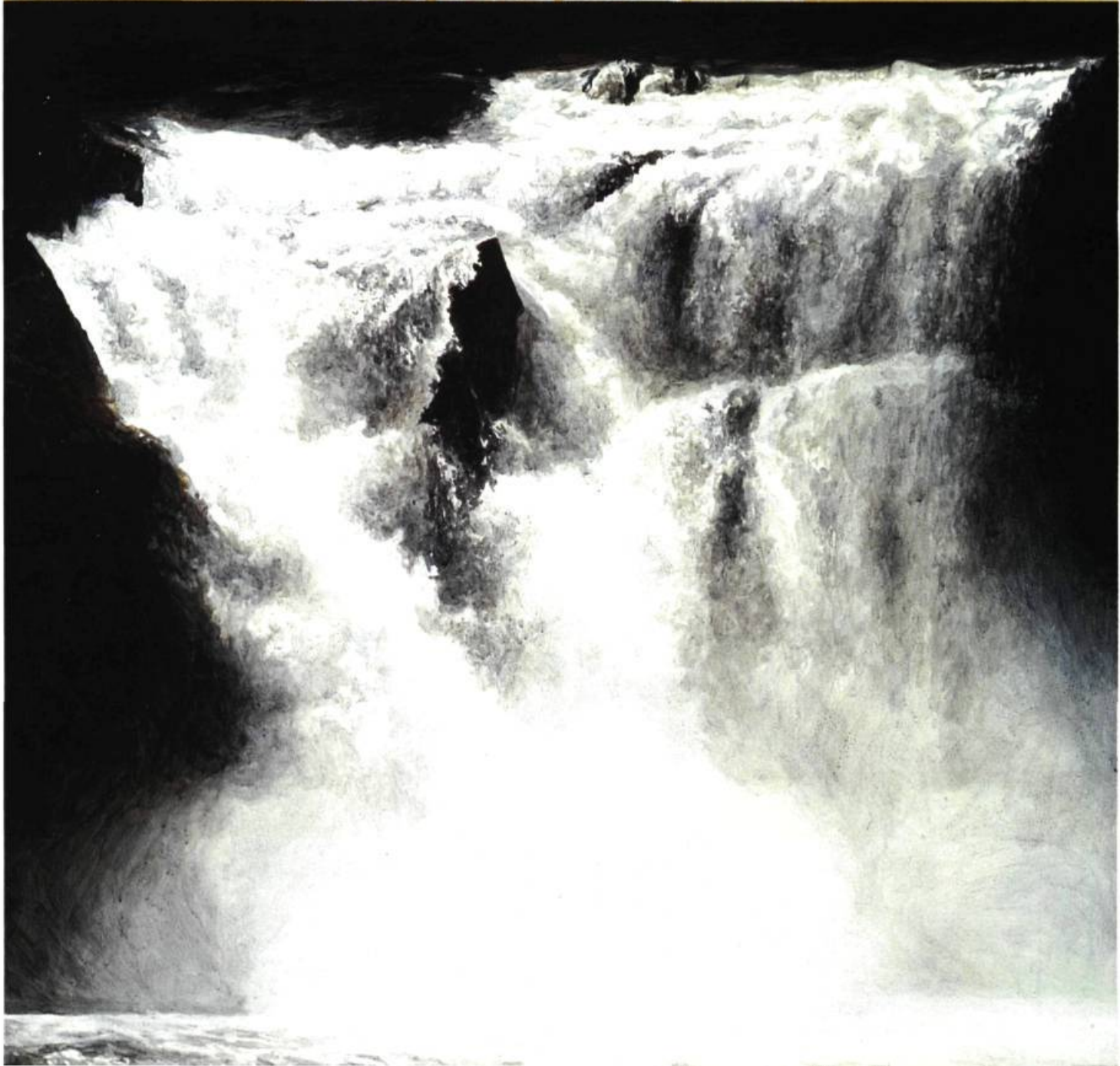
Ainsi le travail de Béliveau ne saurait se résumer à une alternance d'images aux styles épars. La richesse de l'œuvre réside plutôt dans un remarquable agencement des contrastes. Variant la palette chromatique, les plans et la perspective, le peintre crée des formes qui s'entremêlent et se défont, déstabilisant ainsi l'œil du spectateur. Généralement présentées à l'horizontal dans de grands formats, les images retenues par le peintre sont disposées de façon linéaire. Cette composition suggère une

fragmentation en séquences, un traitement quasi filmique du visuel qui rappelle ainsi l'idée d'une trame de fond. Pourtant, les oppositions de Béliveau ne peuvent se réduire au narratif, elles sont au service d'une métaphore, celle du temps qui passe.

LE JOUG DE LA TEMPORALITÉ

Les toiles de Béliveau mettent également en lumière un thème très prisé de l'artiste: la nature. Dans beaucoup de ses créations, le peintre établit un parallèle entre l'expressivité du paysage naturel et celle du paysage architectural (temples, théâtres antiques, etc.). Il ouvre ainsi une réflexion sur la *nature* (c'est-à-dire à la fois sur la qualité et la portée) des contributions du génie humain quand bien même il n'en subsisterait que des traces. L'artiste place délibérément les entreprises humaines sous le joug de la temporalité; il les oppose ainsi à la pérennité du monde. Le combat serait inégal si les monuments choisis n'étaient pas magnifiés par l'artiste qui prend manifestement parti pour... l'humanité. Les œuvres d'art monumentales s'inscrivent dans la trame de la nature comme une constituante de son histoire même si l'artiste se plaît à souligner les hiatus (en l'occurrence les traits d'union) qui séparent la relation nature-culture.







NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ À QUÉBEC EN 1954, PAUL BÉLIVEAU A OBTENU UN BACCALAURÉAT EN ARTS VISUELS À L'UNIVERSITÉ LAVAL, EN 1977. SURTOUT CONNU POUR SON TRAVAIL EN DESSIN, GRAVURE ET PEINTURE, IL PARTICIPE NÉANMOINS DEPUIS 1984 À DE NOMBREUX PROJETS D'INTÉGRATION DE L'ART À L'ARCHITECTURE.

SES ŒUVRES ONT ÉTÉ PRÉSENTÉES À L'OCCASION DE PLUS D'UNE CINQUANTAINES D'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES DE L'ARTISTE À TRAVERS LE CANADA. ELLES FONT PARTIE DE COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES PRESTIGIEUSES : AIR CANADA, PRATT & WITHNEY, LOTO QUÉBEC, LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL ET LE MUSÉE DU QUÉBEC.

Si la peinture de Béliveau reconnaît la magnificence de la nature, elle honore les réalisations humaines qui défient le temps. L'artiste tire parti des images d'archives de grands monuments historiques. Le caractère quasi archéologique de cette production est donc attribuable d'une part au choix des sujets, fortement inspirés de l'Antiquité, d'autre part à la technique picturale : l'artiste aime jouer avec les vernis pour donner un style vieilli à certaines de ses œuvres. Cette heureuse mixité rappelle les croquis architecturaux ou les toiles de certains paysagistes des ruines comme Hubert Robert (1733-1808).

L'association de l'image d'archives confère certes aux toiles de Béliveau un caractère très photographique. Cette essence est la résultante d'un traitement pictural très soigné et d'une méthode par laquelle l'artiste intègre la reproduction à partir de projections de diapositives (corpus d'images déjà



Les vies parallèles XXVII, 2000
Acrylique sur toile
48" x 72"
Photo : Michel Dubreuil

existantes). Aux frontières de l'intertextualité, Paul Béliveau exploite la citation visuelle à sa manière. En fait, il choisit « de trafiquer cette réalité », comme il se plaît à le dire, cherchant plutôt « à créer l'illusion d'une nouvelle réalité. »

LE LIVRE, PORTE OUVERTE SUR L'IMAGINAIRE

Avec sa série *Chroniques*, Paul Béliveau surprend une fois encore le spectateur. Le peintre délaisse le procédé de juxtaposition, si présent dans la série *Les Vies parallèles*, et effectue un retour vers une composition où domine une seule image. Ce choix artistique représente un défi pour le peintre : « comment résoudre toutes les problématiques artistiques en une seule composition ? » Pour Paul Béliveau, il s'agit également d'une façon de se distancier d'un style qui pourrait devenir contraignant. L'artiste ne veut pas être prisonnier d'une formule, il ne souhaite pas demeurer exclusivement associé à ses univers contrastants, à ses compositions où les images s'opposent.

Pour ce retour vers une image unique, Paul Béliveau a choisi un format plus petit. Il s'agit là d'un travail exploratoire, au sein duquel l'artiste souhaitait jouer avec de nouveaux objets élargissant ainsi sa palette iconographique. De cette exploration, un objet s'impose : le livre. L'intérêt de Béliveau pour l'Histoire ne se dément pas, il semble simplement assujéti désormais à l'univers littéraire.

Dans ses nouvelles œuvres, le peintre revient à une composition beaucoup plus classique. Le premier plan du tableau généralement occupé par une nature morte a pour élément central le livre d'art. Le choix de ces références littéraires marque très clairement les inspirations et les goûts de l'artiste. D'autres éléments très personnels,

comme les lunettes du peintre, par exemple, s'ajoutent à ces scènes. L'avant-plan convie donc le spectateur à s'immiscer dans un univers intime celui que trahissent les influences et les préoccupations du peintre. Le tableau révèle au moins partiellement un secret. La partie manquante demeure cachée derrière l'imposant portail qui occupe l'arrière-plan. Cette fois, la *relecture* des vestiges de l'Antiquité diffère des représentations des *Vies parallèles*. En effet, le jeu des échelles plus réduit où s'opposent des détails de monuments et de menus objets personnels, perce une voie vers l'imaginaire. D'ailleurs, pour Béliveau : « le livre est cette porte ouverte sur l'imaginaire ». Ainsi l'artiste fait explicitement du livre un point de jonction entre l'art et l'imaginaire.

Paul Béliveau se définit souvent comme « un peintre de bibliothèque » puisqu'il travaille beaucoup à partir de reproductions, feuilletant régulièrement les livres d'art. Avec *Chroniques*, l'artiste consacre l'importance de l'univers littéraire dans sa nouvelle production. Il a d'ailleurs confié que l'art lui « fut révélé par le livre, par la reproduction. »¹ C'est peut-être en reconnaissance à ces révélations que lui a procurées le monde littéraire que le livre d'art domine dans sa production picturale actuelle. La série, *Chroniques*, prend donc les formes d'une métaphore, celle de la genèse de son engagement pour la peinture. □

Vie des Arts a publié précédemment un article sur Paul Béliveau, No 170 printemps, 1998, Dany Quine, Paul Béliveau, l'éclosion d'un art baroque, p. 29.

¹ Dany Quine, *Le théâtre des correspondances*, dans le catalogue d'exposition

EXPOSITION PAUL BÉLIVEAU
LE THÉÂTRE DES APPARENCES
GALERIE DE BELLEFEUILLE
1367, RUE GREENE
MONTRÉAL